

tion, lui adresse quelques mots et revient auprès de l'empereur :

—Sire, c'est un orphelin...

Un orphelin ! interrompit Napoléon ; alors c'est moi que cela regarde, ajoute-t-il en tendant la main, donnez-moi ce papier.

Et dépliant lui-même la pétition, il lit ce qui suit :

“ A sa majesté, sa majesté le roi de Rome, en son domicile des Tuileries, à Paris.

“ Sire,

“ Pierre Monscadet, âgé de onze campagnes,

“ Propriétaire exclusif de cinq blessures, non mortelles

“ Et grenadier à pied au premier de la vieille

“ De votre honoré père, qui

“ A décoré le délinquant de sa propre main, au camp

“ De Boulogne, a celui de vous faire savoir qu'il a

“ Hérité incontinent d'un véritable neveu dont il va

“ Ne savoir que faire attendu qu'il est question de

“ Se remettre en route.

“ Sire, le soi-disant est provisoirement *enfant*

“ *de troupe à la suite*, et déjà l'un de vos plus

“ Profonds admirateurs. Blond de sa nature,

“ Taille de 1 mètre 33 centimètres, il a été *vac-*

“ *ciné*, selon les réglemens, par l'aide-major. Le

“ Postulant fera indubitablement un bon soldat.

“ Il sait lire, écrire, et possède la connaissance

“ Du respect dû aux chefs immédiats et à l'héri-

“ Tier présomptif du grand Napoléon. C'est

“ Pourquoi le réclamant vous prie de vouloir bien

“ Avoir la bonté de permettre à mon neveu,

“ François Monscadet, porteur de la présente,

“ D'être incorporé le plus vivement possible dans

“ Le corps des pupilles de la garde, qui est la vô-

“ Tre, et dont le dépôt est situé à Versailles. Je

“ Vous promets qu'il fera honneur au régiment et

“ Qu'il ne boudera jamais pour le service de vo-

“ Tre personne impériale, royale et romaine.

“ Sire, excusez si je ne figure que ma croix au

“ Bas de la présente : c'est de cette manière que

“ J'ai été forcé de signer mon engagement volon-

“ Taire ; ce qui ne l'a pas empêché d'être bon et

“ Valable ; demandez plutôt à votre honoré père,

“ Notre digne empereur, dont j'ai celui d'être

“ Connu légèrement. Je ne m'exprime pas d'a-

“ Vantage au vis-à-vis du réclament ; mais,

“ Sire,

“ J'ai l'honneur d'être Pierre Monscadet, dé-

“ Signé comme dessus et caserné à Courbevoie.

“ Réponse S. V. P.

“ Au quartier, ce 15 août 1811, jour de la

“ Saint-Napoléon, fête de votre honoré père.”

“ La lecture de cette supplique avait fait sourire

“ Napoléon plus d'une fois ; lorsqu'il en eut relu

“ Adresse : “ A Sa Majesté, Sa Majesté le roi de

“ Rome ! ” répéta-t-il en haussant les épaules ; mais

“ Ce n'est pas pour moi !

Cependant il fit un signe de la main à l'enfant, qui était resté impassible à la même place, et lui dit :

—Approche, mon petit ami. Tu t'appelles François, et tu es le neveu de Pierre Monscadet grenadier dans ma garde ?

—Oui mon empereur, répondit timidement l'enfant, lui-ci en roulant son bonnet de police dans ses petites mains.

—Et bien, tu diras à ton oncle que c'est un imbécile.

—Oui, mon empereur.

En répondant ainsi, l'enfant ayant baissé les yeux. Napoléon reprit d'un ton moins bref :

—Et que dorénavant, lorsqu'il aura quelque chose à demander, c'est à moi, à moi seul, entends-tu bien, qu'il faudra qu'il écrive ?

—Oui, mon empereur.

—Nonobstant, la commission de monsieur Pierre Monscadet va être ponctuellement exécutée, parce qu'enfin il ne serait pas juste que tu fusses victime de la bêtise de ton oncle.

Puis s'adressant à son aide-de-camp et lui remettant la pétition du vieux soldat :

—Lauriston, conduisez sur-le-champ le pétitionnaire auprès de mon fils ; vous nous le ramènerez ensuite.

Le général introduisit le petit François dans la chambre de Sa Majesté, alors âgée de six mois, et qu'il trouva dormant dans son berceau, entourée des femmes attachées à son service. Mme de Montesquion, selon l'étiquette, posa respectueusement la pétition sur les pieds de l'enfant qui, s'éveillant de mauvaise humeur, fit entendre un long vagissement. Alors l'aide-de-camp, croyant avoir suffisamment rempli sa mission, amena le petit Français auprès de l'empereur, occupé à voir défilier l'artillerie légère.

—Et bien ! monsieur le pétitionnaire, demanda-t-il aussitôt, avez-vous fait ce que je vous avais dit ?

—Oui, mon empereur.

—Qu'a répondu sa majesté, sa majesté impériale, royale et romaine ?

—Sa majesté n'a rien répondu, dit timidement François.

—C'est cela, répliqua Napoléon en souriant ; qui ne dit mot consent. Lauriston, vous me remettrez ce soir cette demande sous les yeux afin que je la régularise. Quant à toi, va rejoindre tes camarades et prends garde de te faire écraser par la cavalerie que je vois arriver là-bas.

Napoléon suivit des yeux le petit François, qui disparut bientôt en courant, à toutes jambes à travers les rangs du dernier bataillon de grenadiers ; et lorsqu'il l'eut perdu de vue :

—Pauvre enfant, dit-il avec un accent de mépris intéressé, je parie qu'il ne sera pas bête, lui ! Mais